

GARE D'AUSTERLITZ

TEXTE DE SARA LUBTCHANSKY CONCERNANT LE CONCOURS
POUR LA RENOVATION DE LA GARE D'AUSTERLITZ À PARIS.

Autrefois repliée sur elle-même, la Gare d'Austerlitz est devenue le coeur du quartier. C'est l'articulation incontournable entre différents espaces de promenade plantés que sont le Jardin des plantes, les berges de Seine, le jardin Pierre et Marie Curie, les espaces verts de la Salpêtrière et plus loin... le jardin de la France, surnom de la Région Centre. C'est aussi une zone commerçante à proximité de lieux d'activité et de culture en fort développement vers l'avenue de France et la Cité de la Mode et du design. Ainsi, ce « Jardin des plantes 2.0 » de la Gare d'Austerlitz symbolise bien cette position de trait d'union entre un jardin royal du XVIIe siècle et l'architecture du XXIème siècle du Quai d'Austerlitz.

La référence au Museum National d'Histoire Naturelle (MNHN) voisin est omniprésente dans le projet. La présence du végétal et la promotion de la biodiversité renvoient au Jardin des plantes, jardin botanique historique. La richesse de la Galerie de minéralogie, réouverte fin 2014 après 10 ans de travaux, est évoquée dans les éléments de mobiliers. Sous forme de clin d'œil, les kiosques de vente et les espaces d'attente peuvent faire allusion aux enclos des animaux de la Ménagerie. Enfin, la présence de la technologie numérique rappelle le caractère précurseur et éminemment moderne du Museum pendant des siècles.

Le végétal est en particulier mis en avant. Si l'immeuble de bureau a une façade en verre, la question du confort thermique de l'espace public est primordiale et la présence de plantes en quantité, en particulier dans la Cour du Muséum, permet créer des ombres et une fraîcheur naturelle qui limitent les effets des îlots de chaleur urbain. Le projet accorde en particulier une place particulière aux plantes nourricières avec l'introduction de l'agriculture urbaine au sein de la gare, au service de ses usagers. On convie aussi l'eau, les sons, les parfums et les couleurs changeantes du ciel pour donner du mouvement et de la vie aux espaces commerciaux.

Nous sommes dans un laboratoire exemplaire à l'échelle de Paris où nature et technologie numérique se mêlent harmonieusement. Bienvenue à tous les voyageurs : le coeur de la gare et son parvis. Dès la descente du train, le regard est attiré par le plafond numérique de la galerie commerçante située au dessus du bâtiment en proue de Jean Nouvel. Ce ruban digital joue avec la transparence de la verrière de la gare. Des artistes vidéastes se relaient tout au long de l'année pour proposer des images sur le thème du voyage des plantes. Un voyage naturel grâce au vent, aux oiseaux, à l'eau et aux insectes qui transportent avec eux sur des kilomètres, voire à travers les mers, les précieuses graines.

C'est aussi un hommage aux botanistes qui, de Bougainville à Fraizier, de Parmentier à Poivre, ont rapporté de leurs voyages autour du monde les plantes qui ont constitué la collection du Museum. Certains des voyageurs de la gare d'Austerlitz ont peut-être aussi sous leurs chaussures ou dans leurs cheveux les graines qui fleuriront demain dans les interstices des trottoirs de Paris. Sous ce véritable Jardin des plantes 2.0, des kiosques de cuivre, comme dans tous les espaces de la gare, rendent hommage au métal qui a fait l'âge d'or de la création du chemin de fer. Entourés de ces fins piliers en cuivre, mariés à du bois rustique pour le sol, les bancs et les comptoirs et constellés de pots remplis de végétations variées, chaque ensemble d'espace de vente ou de repos est un petit îlot de verdure. On retrouve aussi ces kiosques et des terrasses/pergolas à échelle humaine sur l'espace mezzanine de la grande halle qui, à l'écart du tumulte de la gare, permettent d'améliorer le confort des clients et de retrouver un contact intime avec le végétal. Chacun de ces îlots est différent mais l'ensemble constitue une collection qui fait référence à celles du Museum National d'Histoire Naturelle.

On retrouve aussi cet hommage aux collectionneurs et aux aventuriers-découvreurs à travers le choix de minéraux remarquables. Certains kiosques, le mobilier, les pots, les bancs et les luminaires accueillent des gabions, un volume en grillage rempli de pierres. Ici pas de graviers communs comme sur le bord des routes mais des minéraux étonnants qui font écho à la Galerie de minéralogie récemment rénovée. Qu'on ne s'y trompe pas, ce ne sont pas des pierres précieuses mais des cailloux issus des filières de recyclage qu'on n'a pas l'habitude de montrer : le cofalit, une pierre vitrifiée noire obtenue par retraitement de l'amiante mais non toxique, des blocs de verre colorés bleu, vert ou or récupérés en fond de cuve lors du recyclage des bouteilles de verre, des minéraux communs oxydés dont les colorations rouges ou vertes brillantes sont inhabituelles...

En sortant vers la Seine, le parvis est parsemé d'autres îlots de verdure mêlant mobiliers faits de gabion, cuivre, bois et plantations. Ces petits oasis sur cette place très minérale offrent de l'ombre et de la fraîcheur, et par endroit une fontaine permet de s'y désaltérer. Parfois, telle une vitrine du Museum, une petite plaque signale les noms des pierres contenues dans les gabions, les essences des arbres ou bien encore les noms des villes de destination des trains. En effet, au pied de certains mobiliers, des plaques prennent la forme des plans des villes desservies depuis la Gare d'Austerlitz. En référence à cette tradition des gares du XIXème siècle qui affichaient sur leur fronton les noms de leurs destinations, on a légèrement décaissé le sol pour créer des formes où l'eau devient miroir, ce qui accentue le caractère paysager de ces bosquets artificiels.

Parmi ces éléments se trouve un totem, bosquet volant plus imposant que les autres. Ce signal emblématique est représentatif de ce mariage entre le végétal par définition low-tech et les récentes technologies. Ses capteurs solaires et son système

de récupération des eaux de pluie permettent ainsi une quasi-autonomie des arbres et arbustes en pots.

Symboles de l'identité nouvelle de la gare d'Austerlitz, on peut retrouver ce signal, au même titre que les autres éléments de mobilier urbain, dans le quartier désormais centré sur la gare. Un des bosquets peut même abriter un abribus. C'est le signe qu'ils se sentent bien ici, comme une plante vagabonde qui aurait décidé de s'aventurer derrière la barrière....

Un modèle d'agriculture de proximité : la cour du Museum
Les kiosques de vente de restauration rapide alignés dans la cour du Museum et qui conduisent vers les verrières des quais et du restaurant, comportent chacun un à deux modules aux toitures végétalisées.

Dans quelques cas on y trouve une végétation d'aspect presque sauvage, faite de graminées, de plantes grimpantes et de fleurs, dont la sélection renvoie à la végétation originelle des berges de Seine et de la campagne parisienne. Quelques ruches posées dans ces mini-prairies permettent de produire le miel d'Austerlitz.

Les autres, plus nombreux, sont des jardins potagers. Ils bénéficient de la pratique de l'installation de potagers sur les toits de la capitale depuis plusieurs années déjà, et en particulier de l'expérience menée en partenariat avec les équipes de recherche du Museum d'Histoire Naturelle au 103 avenue de France*. Fraises, tomates, haricots, salades, fenouils, pommes de terre, framboises, courgettes, courges et potirons, aubergines, herbes aromatiques... la liste des productions possibles localement est longue. Elle varie selon les saisons en accord avec le chef du restaurant qui compose ses menus en fonction des productions des potagers.

Le responsable des cultures y ajoute également un souci de biodiversité et une recherche esthétique pour les parties visibles depuis le sol par le public et depuis le ciel par les usagers du métro. Hôtels à insectes et nichoirs à oiseaux se mêlent à la végétation et participent à la lutte biologique contre les nuisibles des plantes potagères. Ce sont des modèles d'agriculture de proximité. Entre les toitures plantées, des grimpantes courent au-dessus des petites terrasses. Certains gourmands rêvent qu'un jour la vigne puisse donner de belles grappes. Et pourquoi pas du houblon ? Les habitués suivent cela de près et chacun y va de sa proposition. Le long des tubes en cuivre verticaux, des pots sont fixés comme des oiseaux sur les branches. Y poussent des plantes aromatiques, des fraisiers retombants, des fleurs de saison, des tomates cerises... Consommables, ces plantations participent aussi à créer une ambiance végétale apaisante et à diffuser des odeurs agréables dès le printemps. Nichoirs, hôtels à insectes, lampes et signalétique y sont également fixés en hauteur. Un peu plus loin, une dizaine d'arbres fruitiers en pot ont été choisis pour l'effet de leur fleurissement printanier autant que la qualité gustative de leurs fruits.

Comme souvent dans les mouvements d'agriculture urbaine, on peut imaginer une collaboration entre associations et

* Au 103, avenue de France dans le 13e, sur le toit du bâtiment qui abrite la Direction des Espaces verts et de l'Environnement de la Ville de Paris, une toiture végétalisée expérimentale a été mise en place. Sur 140 m² de terrasse, au 6ème étage de l'immeuble, ont été installés 15 modules accueillant au total 126 carrés, différents par leur support de cultures et les plantes cultivées. Ces plantes appartiennent à 22 espèces dont 12 sont issues de la flore francilienne ou française. L'évolution de ce toit terrasse est suivi dans le temps afin de faire émerger des méthodes favorables à la biodiversité.

entrepreneurs, en accord avec les Jardins de Gally qui gèrent les espaces plantés. Par exemple, les fruits, légumes et plantes aromatiques sont utilisés dans le restaurant de la gare et les excédents sont proposés à la vente par un de ces maraîchers ambulants à qui on confie un des kiosques. Les fleurs peuvent être utilisées dans des bouquets du restaurant et par une fleuriste installée dans la gare. Et comme on privilégie les circuits courts, un des kiosques est proposé au mouvement des AMAP (associations pour la maintien d'une agriculture paysanne) pour venir distribuer en alternance les paniers à leurs abonnés.

Le restaurant n'est qu'au bout de la cour. Une cascade d'eau et d'inox coule le long du mur pignon avant de glisser sous la verrière de sa terrasse. Les pots fixés sur la paroi de verre derrière laquelle coule l'eau contiennent des plantes de bord de rivière adaptées. L'ensemble rappelle la présence forte de la Seine voisine et le bruit de l'eau ruisselante donne un caractère quasi-naturel à cette cour minérale. Les disques lumineux fixés à la base des pots amplifient les jeux de lumière créés par l'eau. Qui sait si les jours de grosse chaleur des brumisateurs ne viendront pas en plus nimber cette terrasse de fraîcheur.

Un sas de décompression naturel : la galerie commerciale
Les usagers quotidiens ou occasionnels du RER qui arrivent ici traversent une galerie commerciale atypique. La musique d'ambiance est zen, faite de bruits de nature et de chants d'oiseaux. Les éclairages et dispositifs numériques permettent de maîtriser les ambiances et de s'évader du quotidien de la ville : illusion d'un ciel d'été, traversée artificielle de nuées d'oiseaux, envol de pétales de fleurs... Détaché des saisonnalités, on a envie de prendre son temps et de s'arrêter téléphoner ou lire son journal dans un des jardins d'attente du sous-sol dont le plafond de verre laisse deviner le ciel.

Au bout de la galerie souterraine, on débouche sur une clairière. D'un bassin miroir, émergent quelques papyrus et un étrange arbre dont le tronc écorcé supporte des clochettes géantes couvertes de lysimaches. Cette « herbe aux écus dorés » est une plante retombante dont les feuilles rondes passent du vert au jaune au fil des saisons. Vu du dessous, des écrans diffusent des vidéos de ciel, de nuages, de fleurs et de couleurs naturelles qui se reflètent dans le miroir d'eau. Cet arbre artificiel qui plonge ses racines au sous-sol traverse la cour verticalement et déploie sa canopée au niveau du premier étage. De cette façon, il accompagne lentement et poétiquement les voyageurs vers la Cour du Museum.

Là, c'est pour les piétons la découverte d'un nouveau ciel numérique encadré par le ciel ouvert qui longe tout le mail de la galerie commerciale en rez-de-chaussée. Le mariage entre technologie pointue, création artistique et images de vues d'avion, fait qu'on ne sait plus si on visionne un documentaire de la chaîne de télévision National geographic ou si on expérimente un jeu vidéo futuriste. Un dépaysement assuré ! Au dessus de ce ciel de pixels, la nature a repris ses droits avec un jardin aérien planté d'euphorbia silver fog dont les fleurs blanches imitent la traversée

des nuages. Et lorsque les vrais nuages font tomber la pluie, les clients des boutiques restent protégés puisque les parties latérales des marquises les protègent des intempéries.

Cette galerie s'ouvre de tous côtés guidant les uns vers le Boulevard de l'hôpital ou la gare tandis que d'autres peuvent désormais rejoindre directement le complexe de la Pitié Salpêtrière et le jardin Pierre et Marie Curie agrandi. Tous reviendront se ressourcer dans ce jardin mêlant nature et technologie poétique.